

Chiens de la casse

8 avril 2009. Lovana pénètre dans le salon de sa maison. Un soleil blanc de printemps balaie la pièce. On dirait que nous sommes le matin, ce sera l'heure du geai. J'imagine un beau geai des chênes, grand et fort, qui s'ébroue sur une branche basse du cerisier de la voisine. Il glousse, c'est la saison des amours. Il prend peur facilement. Il lâche un cri rauque quand il s'effraie d'une bourrasque ou d'un chat. Lovana s'est assurée qu'elle était seule. Sa sœur en classe, son frère et son père au travail. Sa mère en ville avec les petits qu'elle garde, c'est la seule incertitude, elle pourrait rentrer plus vite que prévu si l'un des deux gamins pique une crise. La jeune fille a poussé le canapé contre le mur, glissé la table basse sous la table à manger, maintenant elle a de la place. Elle connaît son texte, tout est prêt. Avec la chiffonnette de ses lunettes de soleil, elle essuie l'objectif du caméscope, un modèle d'entrée de gamme de chez JVC que son

père a reçu avec la médaille du travail. Il est facile à utiliser et elle s'est déjà entraînée. Elle a repéré le meilleur endroit pour le poser, dans l'angle de la table. Un dernier coup d'œil au texte, dans son grand cahier vert de Techniques professionnelles, entre le cours sur la toilette des mains et du visage et celui sur le bain du nourrisson. Tout va bien se passer.

À sa gauche, le gros canapé de cuir noir, de l'autre côté, un fauteuil de type relax. Au-dessus de sa tête, trois photos d'enfants dans un cadre bleu, je crois la reconnaître au centre. Elle glisse une mèche derrière son oreille. Elle a plaqué sa chevelure en arrière avec du gel mais ça ne tient pas bien, les fausses Ray-Ban qu'elle a mises en serre-tête ne changent rien à l'affaire. Tout au long des deux minutes quarante que dure sa vidéo, elle tentera de se recoiffer quatre fois. Pendant l'intro, elle tire sur le bas de son vêtement pour cacher son nombril. Peut-être regrette-t-elle d'avoir mis un crop top. Le sien porte le logo Von Dutch en rose sur fond blanc. Autour de son cou se balance un lecteur MP3. J'ai mis du temps à reconnaître cet objet devenu si vite vintage. Le sien est violet brillant, long et fin comme une vapoteuse. Il est retenu par une chaîne de perles métalliques jaunes qui me fait penser à un de ces colliers de Mardi gras qui jonchent les rues de La Nouvelle-Orléans après le carnaval. Elle porte un jean bleu, skinny, taille basse.

Les premières images de la vidéo sont celles de son buste, trop proche de l'objectif juste après avoir appuyé sur «Record». Puis on la voit reculer jusqu'à toucher un mur blanc. À la fin du morceau, elle fera le chemin inverse.

L'instru est de Rohff. «L'Expression du malaise», *Le Code de l'horreur*, 2008. Je reconnais le titre immédiatement, il figurait en bonne place dans mes playlists de ces années-là. Quelques mesures d'intro et ça part en vrille tout de suite. La voix de la jeune fille est mal posée. Quand elle s'aventure dans les graves, elle croasse. Elle mâchonne, bute sur ses propres phrases. Elle n'est pas en rythme, même de loin. Quand elle s'en rend compte, elle crie, comme si ça pouvait la recaler sur le tempo. Son micro sature.

Elle a gardé la première phrase de Rohff pour lancer son texte.

J'exprime le malaise de la jeunesse en difficulté

Lovana du 13, gros...

Le reste est un hommage naïf et maladroit à *Marly-Gomont*, le tube de Kamini qui parle du blues des petites villes de province et qui nous avait tous fait sourire à l'époque.

C'est un bled du Un-Trois, chuis sûre tu connais pas

*On dit c'est beau la mer, mais c'est que l'sale étang
de Berre*

Au début, j'ai du mal à comprendre ce qu'elle raconte. Mais les lyrics sont partout sur le net. Extraits:

Ici que des bolos, des moustiques et du vent

La zermi au soleil, pas de quoi tuer le temps.

On dit c'est mignon mais c'est pire qu'la zonzon

Si j'aurais su comment c'est, je m'serais pris un camion

Bienvenue à Miramas, capitale des chiens de la casse.

Elle se prend les pieds dans le tapis dès la première strophe. Un gros « Euh » bien sonore, elle reprend, mais le temps qu'elle arrive au bout du calvaire, c'est trop tard, l'instru de Rohff a pris le large et elle rame derrière. Alors, pour se donner du courage, elle crie plus fort, et sa voix déraile en même temps que sa grammaire.

Si j'aurais su comment c'est, j'me serais pris un camion.

Un naufrage.